

CINQUIEME DIMANCHE DE PAQUE B

Première lecture : Ac 9,26-31

Psaume responsorial : Ps 22(21)

Deuxième lecture : 1 Jn 3,18-24

Evangile : Jn 15,1-8.

Jésus, la Vigne du Père

Indéniablement la Résurrection est une grande merveille pour nous et pour le Christ lui-même. Voilà pourquoi, pour exprimer le nouveau rapport qu'elle instaure entre lui et ses disciples, Jésus ne trouve pas mieux que de recourir à des images prises massivement dans le monde agricole. De fait, il avait déjà emprunté de telles images pour essayer de dépeindre les mystères du Royaume : le Royaume de Dieu est comparable à un semeur sorti pour semer, à l'ivraie semée de nuit un champ, au milieu de la bonne semence, au grain de sénevé, au filet qu'on jette, à un propriétaire qui loue sa vigne à des vigneron... Pareillement, Jésus, désormais connu comme l'homme des paraboles, exprime en images le Mystère de sa Résurrection qu'il compare au grain de blé qui, jeté en terre, pourrit avant de donner une nouvelle plante (cf. Jn 12,24). C'est aussi avec l'image du pasteur et des brebis qu'il exprime, dimanche dernier, le nouveau rapport que sa Résurrection instaure entre lui et ses disciples. Pour ce cinquième dimanche du Temps pascal, il exprime le même rapport avec l'image de la vigne et des sarments.

A ce point, il importe d'indiquer que ce n'est pas le Jésus ressuscité qui recourt à ces images pour exprimer les nouvelles réalités introduites par sa Résurrection, mais c'est le Jésus pré-pascal qui se projette dans sa Résurrection et annonce aux siens le genre d'intimité qu'elle instaurera entre eux et lui. Toutes ces images, Jésus ne les invente pas de son propre cru, mais il les prend au patrimoine des Ecritures juives où figure exactement l'image de la vigne, adoptée dans l'Evangile de ce jour.

Pendant la traversée du désert, c'est, par exemple, une grappe de raisins, fruit de la vigne, que les espions de Josué rapportent, suite à leur expédition, pour symboliser la Terre promise et sa fécondité (cf. Nb 13,23). Quand le peuple se sera installé sur cette Terre, la vigne finira par s'identifier au peuple lui-même, ce qui amènera le prophète Isaïe à

déclarer péremptoirement : *la vigne du Seigneur Sabaot, c'est la maison d'Israël* (Is 5,7). Par ailleurs, le soin que Yahvé prend de son peuple Israël sera comparé à celui que le vigneron prend de sa vigne (cf. Is 5,2), et la vigne deviendra symbole du peuple d'Israël sous un autre rapport.

Toutefois, l'histoire prouvera que malgré le soin méticuleux que Yahvé prend de son peuple élu, celui-ci ne se montre pas reconnaissant par un esprit de docilité et d'obéissance, mais on voit Israël se laisser aller à l'idolâtrie. Son infidélité sera alors comparable à une vigne bien soignée qui, à la place du vin, *produit du verjus* (Is 5,4).

Et si Jésus affirme qu'il est la vigne, il se substitue à Israël comme vigne de Yahvé, mais alors, il restera à faire remarquer que la vigne qu'est Jésus est un nouveau style de vigne, c'est la vigne qui se rend disponible à l'action du Père qui l'émonde. Emonder la vigne, c'est une douleur pour elle, au point qu'on dit que la vigne en pleure. Ainsi sur la croix, la vigne de Jésus est émondée lors du *sacrifice qu'il offre avec grande clameur* (He 5,7). Là, *il apprit de ce qu'il souffrit, l'obéissance*. De fait, *Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix* (Ph 2,8), et cette obéissance *l'a rendu parfait* (He 5,9). Nette est la différence entre la vigne de Jésus et la vigne d'Israël, car celle de Jésus est nouvelle et porte le fruit de la Résurrection. Elle acquiert par là l'immortalité qu'elle communique aux sarments, naturellement, à condition que ceux-ci restent greffés sur la vigne, et que la vigne et les sarments ne fassent qu'un.

Après s'être défini vigne dans de telles conditions, Jésus nous définit sarments. C'est à partir de ce que nous venons de dire que nous comprenons notre rôle de sarments par rapport au Christ vigne. Ce qui nous revient, c'est de rester unis et greffés à lui, de rester attachés à son enseignement et à sa Personne, dans la foi et l'amour. Cela nous impose de prendre conscience de notre vie comme non viable sans Jésus ressuscité, de guérir de notre autosuffisance, de notre adolescent désir de liberté et d'adopter *le fardeau léger et le joug facile* du Maître de Nazareth (Mt 11,30).

Et pourquoi, finalement, ne serions-nous pas nous-mêmes la vigne ? Cela se justifierait à maints égards. Dotés gratuitement de l'être et de toutes nos facultés physiques et spirituelles, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, objets de tant de soins de la part de Dieu, bénéficiaires de sa paternité, destinataires du don de son Fils unique Jésus-Christ, cohéritiers du Christ, membres du Royaume nouveau, sauvés par son Corps livré et son Sang versé, rendus immortels par sa Résurrection, quels autres privilèges pourrions-nous envier à l'Ancien Israël

de Dieu ? Mais alors, c'est le cas de nous demander si nous sommes plus fidèles que l'Ancien Israël, si nous portons pour l'Eglise et pour le monde des fruits d'amour et de sainteté, si nous sommes vigne à la manière de Jésus, dans la docilité et l'obéissance filiale ?

Si bref qu'il soit, est-il permis de finir ce discours sans voir dans l'image de la vigne le signe de l'Eucharistie ? N'est-il pas vrai que le Père plante la vigne pour en récolter du vin ? Justement, la vigne de Jésus produit ce vin comme boisson du salut : *celui qui boit mon sang a la vie éternelle demeurant en lui*. Ce vin nous invite à la table de Dieu, la table eucharistique, et qui en boit contracte la dette de devenir vigne producteur du même vin pour le monde : *vous êtes le Corps du Christ, vous êtes, le Sang du Christ, vous êtes l'amour du Christ. Alors, qu'avez-vous fait de lui ?*